



Quand le taxi s'arrêta enfin, je me **sentis** à la fois soulagé et oppressé. Le ciel était toujours aussi sombre, avec **d'étranges** nuages comme de la suie, formant au-dessus de nous un couvercle de **plomb**.

Nous nous trouvions au milieu de **nulle** part, sur un espace gravillonné cerné de grands arbres. Ce n'était pas **ainsi** que j'imaginai une maison de repos. Pas de voitures sur un parking (pas de parking, d'ailleurs), pas de malades en robe de chambre prenant l'air sur des bancs, pas de grandes baies **vitrées** donnant sur une pelouse. C'est le mot « manoir » qui me vint pour **désigner** ce que j'avais sous les yeux, écrasé par la **noirceur** du ciel .

Pour lutter contre **l'anxiété** qui montait, j'examinai la bâtisse et je décrétai « **quinzième** siècle », sauf l'escalier qui avait sans doute été **ajouté** après. Si je pouvais évaluer à peu près l'époque, c'est que ma mère était prof d'histoire et que j'avais passé mon enfance à visiter de **vieilles** églises et des châteaux en ruine.

Ici, on avait des tourelles dans les angles, un toit d'ardoise **affaissé** par l'âge, de la pierre, du bois et de la terre... Je reconnaissais là le **choix** de maman. Seulement moi, le style manoir **poussiéreux**, je le préférais dans les films . Et puis j'aurais bien **aimé** qu'elle m'accompagne, ma mère. Ou mon père. Qu'ils ne me **laissent** pas affronter seul mon entrée en **convalescence**. C'était sans doute qu'ils avaient trop donné pendant ma maladie, mon séjour interminable à l'hôpital. Nuit et jour, ils s'étaient relayés près de moi, **inquiétés** pour moi. Maintenant que j'étais sauvé, la fatigue et l'angoisse **accumulées** avaient dû retomber, et ils relâchaient la pression .